

LA COUPURE ET L'ÉLOIGNEMENT ENTRE LE CORPS ENSEIGNANT ET LE QUARTIER, LES PARENTS, LES ÉLÈVES... EN ÉCOLE MATERNELLE

Odile SOTINEL (*)

Mon lieu de travail est une école maternelle située dans un quartier sensible de Cergy (Val-d'Oise). Le groupe scolaire est classé en REP. Les parents sont d'origines diverses : Afrique de l'Ouest, Maghreb, Asie, région parisienne et province. Le métissage est aussi présent. Il paraît difficile d'utiliser l'enquête sociologique pour présenter l'école. En effet, les informations demandées aux parents par écrit concernant leur profession et leur situation familiale ne sont pas toujours renseignées de façon suffisamment précise et il est difficile de mener une enquête sans avoir le sentiment d'empiéter sur la vie privée des parents.

L'équipe de l'école est stable depuis cinq ans, ce qui produit des effets bénéfiques. Nous connaissons les familles. Un climat de confiance s'est installé, ce qui n'empêche pas quelques dérapages. Les parents sont présents dans l'école, plus qu'à l'école primaire, dans la mesure où ils doivent accompagner leurs enfants à l'école et venir les rechercher – ce qui est aussi souvent le rôle des grands frères et sœurs.

Que savons-nous des familles ?

Il est facile d'avoir l'impression de connaître les familles de nos élèves, car on les côtoie tout au long de la semaine ; mais, au fond, que connaît-on réellement d'elles ? Chacun de nous a ses représentations personnelles suivant l'éducation qu'il a eue, les voyages qu'il a faits ou non, les rencontres...

Certains indicateurs permettent de se faire une idée des familles. Il en est ainsi de la place qu'occupe la télévision. Lorsque l'on apprend qu'elle peut se trouver allumée à volonté dans la chambre de l'enfant, cela peut provoquer un sentiment négatif vis-à-vis des familles qui ont

(*) Institutrice, secrétaire générale du CRAP-Cahiers pédagogiques.

fait ce choix. De même, lorsque le livre de bibliothèque, ou l'album de vie qui retrace la vie de la classe en récits et en photos est confié aux familles et revient dans un sale état, ou ne revient pas du tout, cela peut amener à avoir une opinion négative de la famille.

Les familles peuvent pour leur part avoir des exigences qui dépassent les fonctions de l'institutrice. Ainsi, des parents se plaignent parce que la maîtresse ne retrouve pas les gants de leur enfant ou parce qu'elle n'a pas donné d'aspirine à leur fille (cela nous est interdit).

Les familles peuvent également fournir de bonnes surprises : une grande implication lors du carnaval, avec des papas jouant du tam-tam, une grande disponibilité de la part de quelques mères pour accompagner les sorties, réaliser des costumes pour un spectacle...

La communication avec les parents est parfois difficile quand les parents sont non francophones. Les Tamouls actuellement font partie des personnes qui sur l'école ont du mal à maîtriser notre langue. Les parents ont alors parfois recours aux enfants des grandes classes qui connaissent suffisamment le français pour pouvoir traduire la conversation entre l'enseignant et la famille.

De l'importance des prénoms

Un des moyens pour aborder l'écriture et la lecture en maternelle est de travailler sur le prénom de l'enfant. Or, il est parfois difficile de cerner le prénom d'un enfant lorsqu'il n'est pas appelé de la même façon à l'école que dans sa famille, sans compter le fait qu'il peut bénéficier d'un surnom par lequel il est connu et reconnu. Quel prénom prendre en compte ? Quelle orthographe ? Ainsi, un élève s'est appelé successivement en l'espace de deux ans : Mahamadou, Mamadou, Mamadou Lamine et Madlamine.

La difficulté de créer des moments conviviaux avec les familles

Lorsque les institutrices préparent des activités ouvertes aux parents, elles sont suffisamment absorbées par les activités proposées et ont peu de disponibilité vis-à-vis des familles. L'école a renoncé aux kermesses, car elles étaient le lieu où les grands du collège, désœuvrés, venaient semer la zizanie aux dépens des petits. Nous avons organisé des spectacles suivis de repas sous forme de buffets. Ils ont été appréciés. Les parents sont contents, mais on échange au mieux trois mots, avec la

moitié des familles. Ce qui ne veut pas dire que l'expérience est négative, mais elle est limitée.

Les origines diverses des enfants influent-elles sur le plan pédagogique, sur la capacité des enfants à apprendre, à grandir ?

La capacité à apprendre, à comprendre et à mémoriser est la chose la mieux partagée. Ainsi, quelle que soit leur origine, les enfants peuvent se révéler excellents, bons, ou en difficulté dans leur apprentissage.

L'assimilation de la langue française peut varier énormément d'un individu à l'autre. J'ai cette année un enfant tamoul qui a fait d'énormes progrès tout au long de l'année. Il soutient maintenant une conversation longue dans laquelle il peut raconter des événements complexes. Par contre sa cousine, elle, est restée visiblement bloquée et n'a pas réussi à dépasser le stade de timidité dans lequel elle se trouvait en début d'année. Elle s'est quand même investie dans les activités de la classe, mais très peu au niveau du langage.

J'ai observé lors du conseil de cycle de fin d'année qu'à aucun moment les instituteurs n'ont fait allusion à l'origine des enfants. Il s'agissait de savoir si l'on proposait aux parents un maintien dans la classe pour les enfants en difficulté (maintien en CP et en CE1).

Les manques de l'institution

Lors de la formation, il est rare que l'on parle des origines étrangères des enfants, des familles. On parle peu aussi du fait que la France est un pays ex-colonisateur. Il serait pourtant intéressant de se pencher sur ce phénomène, aussi gênant soit-il.

Le réseau d'aide spécialisée pour enfants en difficulté est insuffisant en regard des difficultés rencontrées. La psychologue et la rééducatrice se partagent deux groupes scolaires importants. Elles ne peuvent suppléer à tous les manques.

Les enseignants ont aussi du mal à s'investir dans la sphère associative qui concerne l'immigration. Il y a pourtant des familles, issues d'Afrique, d'Inde ou du Sri Lanka, qui se regroupent sous des formes associatives ouvertes aux autres. Cela demande une grande disponibilité et une ouverture aux autres, pour aller les rencontrer et éventuellement s'engager dans des projets communs.